

**Les diverses cultures de la mémoire.
Livres de famille et autobiographies dans l'aire allemande
de la fin du Moyen Âge et de l'époque prémoderne**

di Lorenz Böninger

L'intérêt récent pour les livres de famille du Moyen Âge tardif et des débuts de l'âge moderne a été fortement stimulé par les recherches qui se sont développées dans des pays comme l'Italie, où le nombre de ces textes, surtout à Florence, est particulièrement élevé. Bien des problèmes, toutefois, qui concernent le traitement systématique de cette abondante production littéraire, restent encore ouverts. Car, sur la base de leur intention explicite ou simplement supposée, les livres de famille peuvent être distingués de la "mémoire, c'est-à-dire des chroniques, journaux et autobiographie"¹ ; mais on a par ailleurs observé combien il était difficile d'établir, en adoptant le "point de vue exclusif de la famille", une nette séparation entre les livres de famille et la masse des écritures comptables, domestiques et autobiographiques plus connues comme "*ricordanze*"². En dépit de ces difficultés, la grande importance des livres de famille dans le domaine de l'histoire politique et sociale est incontestable. En ce sens, même un auteur florentin comme Benedetto Dei (1418-1492) — lui-même un amateur d'écrits historiographiques — se réfère aux "chroniques" des familles Manetti, Palmieri, Acciaiuoli, Rinuccini "et autres gentilshommes" florentins, gonflant leur nombre total jusqu'à parler des "cent mille chroniques" du peuple florentin³.

Sur le fond du débat italien autour des livres de famille, ou *ricordanze*, les pays de langue allemande ont récemment connu un apaisement de leur ardeur classificatrice et terminologique pour se tourner vers les problèmes que pose l'inventaire de ces écrits.

¹ Raul Mordenti, "Per la definizione dei libri di famiglia", in idem (dir.), *I libri di famiglia in Italia. II. Geografia e storia. In Appendice gli Atti del Seminario nazionale 'I libri di famiglia in Italia: quindici anni di ricerche' (Roma Tor Vergata, 27-28 giugno 1997)*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2001, p. 14.

² Giovanni Cherubini, "I 'libri di ricordanze' come fonte storica", in idem, *Scritti toscani. L'urbanesimo medievale e la mezzadria*, Firenze, Salimbeni, 1991, pp. 269-287.

³ Lorenz Böninger, "Benedetto Dei on early Florentine history", in P. Denley, C. Elam (dir.), *Florence and Italy. Renaissance Studies in Honor of Nicolai Rubinstein*, London, Westfield College, 1988, pp. 309-320, p. 315.

Au XIX^e siècle encore, la grandiose entreprise éditoriale des “Chroniques des villes allemandes du X^{IV}e au X^{VI}e siècle”⁴ avait tranquillement fait place à de nombreux textes concernant la famille. Ce n’est que dans la recherche d’une “individualité moderne” à travers l’autobiographie, telle que l’ont illustrée G. Misch⁵ et W. Dilthey⁶, qu’un “genre autobiographique” s’est constitué comme une forme historiographique autonome⁷. Cette ultime conséquence de la division entre chronique “publique” et livre de famille ou autobiographie “privés” se repère également dans l’un des derniers guides qui ait analysé les sources allemandes de la fin du Moyen Âge : les chroniques citadines “publiques” y sont distinguées des rares journaux et chroniques domestiques et familiales, certains textes étant représentés dans plusieurs genres⁸. Pour mettre un terme à cette confusion, on a récemment proposé de revenir à un terme générique plus ancien — lequel comprenait sans discrimination toute une variété d’écrits de type familial et mémorialistique — à savoir, sous sa désignation originale, à ce qui était appelé “livre” (*Buch, Gedenkbuch*)⁹. Il faut noter que les recherches systématiques les plus récemment menées en Hollande, Suisse et Autriche ont toutes préféré l’approche autobiographique lorsqu’elles ont tenté de caractériser et de regrouper les divers types d’écriture familiale (voir ci-dessous, p.).

Le premier, et certainement le plus fameux exemple de ce genre d’écriture dans l’Allemagne de la fin du Moyen Âge est le “livre de mon lignage et des événements de ma vie” que l’on doit au citoyen de Nuremberg Ulman Stromer (1329-1407)¹⁰. Le titre qu’a choisi l’auteur indique déjà combien son histoire personnelle est indissociable de

⁴ *Die Chroniken der deutschen Städte vom 14. bis ins 16. Jahrhundert*, publiées par la “Historische Commission bei der Königl. Academie der Wissenschaften”, à Munich, 32 volumes parus entre 1862 et 1917 pour la première série, et 5 volumes pour la seconde série, Leipzig, Hirzel, 1928-1968.

⁵ Georg Misch, *Geschichte der Autobiographie*, t. 1-4 en 13 vol, Leipzig, Teubner et Berne, Francke, 1907-1974.

⁶ Wilhelm Dilthey, *Weltanschauung und Analyse des Menschen seit Renaissance und Reformation*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1970.

⁷ Pierre Monnet, “Ville réelle et ville idéale à la fin du Moyen Âge: une géographie au prisme des témoignages autobiographiques allemands”, *Annales HSS*, vol. 56, n. 3, 2001, pp. 591-621; Otto Ulbricht, “Ich-Erfahrung. Individualität in Autobiographien”, in R. van Dülmen (dir.), *Entdeckung des Ich. Die Geschichte der Individualisierung vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001, pp. 109-144.

⁸ W. Dotzauer (dir.), *Quellenkunde zur deutschen Geschichte im Spätmittelalter (1350-1500)*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1996, pp. 465—487 (“Städtechroniken”, avec des textes comme ceux d’Ulman Stromer, de Nikolaus Muffel et les livres des Tucher); pp. 487-489 (“Persönliche Zeugnisse: Tagebücher, Hauschroniken, stadtdeligen Familien”).

⁹ Klaus Wriedt, “Bürgerliche Geschichtsschreibung im 15. und 16. Jahrhundert. Ansätze und Formen”, in P. Johanek (dir.), *Städtische Geschichtsschreibung im Spätmittelalter und in der Frühen Neuzeit*, Köln, Weimar, Wien, Böhlau, 2000, pp. 19-50, pp. 35-36.

¹⁰ *Püchel vom mein geslecht und von abentewr*, in *Die Chroniken der fränkischen Städte. Nürnberg*, vol. 1, Leipzig, Hirzel, 1862 (= *Die Chroniken der deutschen Städte vom 14. bis ins 16. Jahrhundert*, 1), pp. 60-75 (pour l’ordre original voir les pp. 23-24).

celle de sa famille. À partir de la fin du XVe siècle, le texte dont est aujourd'hui conservé le manuscrit autographe ainsi qu'une foule de copies anciennes, a été considéré comme un modèle pour les autres livres de famille, tel celui de Hans II Haller de Nuremberg, mort en 1493, dont l'œuvre a exercé à son tour une forte influence sur des textes analogues, non seulement dans sa ville natale mais à Francfort¹¹. Dès lors, il n'est pas surprenant que le mariage entre autobiographie et livre de famille soit devenu à partir du XVe siècle une caractéristique d'une grande partie des "livres" de langue allemande.

Sans le dire expressément, le livre de Stromer s'adressait à ses descendants directs — son fils note du reste sur une page la mort de son père —, et peut-être aussi à sa famille élargie ("gesipp"). Sans doute est-ce justement ce caractère "semi-public" qui explique l'absence de réflexions plus intimes ou privées. Le texte se divise en plusieurs parties de longueur inégale, qui s'organisent selon un ordre pas toujours logique traduisant la spontanéité et la continuité de son élaboration. Vers la moitié du XIXe siècle, c'est le récit des événements publics de la ville de Nuremberg que l'on considérait encore comme la partie la plus importante ; mais, de fait, le livre commence, après l'invocation "*In nomine domini amen*", par l'histoire de la famille Stromer ou Stromeir¹². À l'instar des livres de famille italiens, Stromer initie son récit par des notes généalogiques recueillies bien plus tôt, autour de 1360, tout en reconnaissant qu'il ne sait rien de l'origine la plus lointaine de sa famille¹³. Ulman parvient cependant à retracer sa ligne de descendance directe, à vrai dire partiellement légendaire, depuis un noble chevalier du nom de Gerhart von Reichenbach, qui vivait en 1205. Ce récit, ainsi que celui d'un conflit héraldique avec la famille Nützel qui figure à la fin de la première partie, veut à l'évidence prouver le caractère ancien et féodal de sa noblesse. Suivent la narration des persécutions contre les juifs de Nuremberg en 1349, une liste des villes d'Europe où les marchands de Nuremberg étaient exemptés des taxes et des informations variées sur les poids et le commerce

¹¹ V. l'entrée "Ulman Stromer" in : *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, seconde éd., Berlin, New York, De Gruyter, vol. 9, 1995, col. 457-460; Pierre Monnet, *Les Rohrbach de Francfort. Pouvoirs, affaires et parenté à l'aube de la Renaissance allemande*, Genève, Droz, 1997, pp. 4, 32, 45; *idem*, "La ville et le nom. Le livre des Melem, une source pour l'histoire privée des élites francfortoises à la fin du Moyen Âge", *Journal des Savants* 1999, n. 2, pp. 491-539, pp. 507-508; Hartmut Bock, *Die Chronik Eisenberger. Edition und Kommentar. Bebilderte Geschichte einer Beamtenfamilie der deutschen Renaissance — Aufstieg in den Wetterauer Niederadel und das Frankfurter Patriziat*, Frankfurt/M., 2001 (on le trouve aussi sur Internet : www.hartmut-bock.de).

¹² *Die Chroniken der fränkischen Städte. Nürnberg*, *op. cit.*

¹³ "Wy es aber vor meins anhern anher her kumen ist, dez hab ich nicht ervaren". Le terme "Herkommen" relie la filiation généalogique à la première installation dans un lieu déterminé.

avec l'Italie, Bruges et la Catalogne¹⁴. Comme d'autres marchands de la ville, les Stromer entretenaient d'étroits rapports commerciaux avec l'Italie. Un neveu d'Ulman mourut en 1346 près de Come, tandis que son père, Cuntz, frère d'Ulman, trouvait la mort à Milan en 1357¹⁵. Ce n'est qu'après ces notices familiales et commerciales que commence la chronique des vicissitudes politiques de Nuremberg. Mais certaines parties du livre, comme par exemple les longues énumérations de noms de parents vivants ou morts ou le rapport détaillé sur son entreprise de papeterie, avec la liste des documents publics s'y rapportant et les noms des témoins, rapprochent le livre d'Ulman Stromer du monde des livres de famille et *ricordanze* italiens, voire florentins : que l'on pense à la "Chronique domestique" de Donato Velluti ou aux divers recueils prosopographiques de Benedetto Dei. L'écriture de Stromer trahit alors par son inspiration originale le monde marchand, et c'est pourquoi son texte a été également défini comme un livre de commerce, analogue à un "livre secret" ou livre de comptes (*Geschäftsbuch*)¹⁶.

Alors que dans l'Italie du XVe siècle l'exercice de l'écriture privée et, *ipso facto*, l'habitude d'écrire des livres de famille ou des *ricordanze* s'était déjà répandu dans le milieu des artisans, la "mode" de ces textes avait encore peu touché d'autres couches de la population en dehors des milieux dirigeants¹⁷. Ces livres ne s'adressaient pas toujours aux seuls descendants directs, comme par exemple le "*Geschlechtsbuch*" du patricien de Nuremberg Erasmus Schürstab (vers 1464-1467), où celui-ci racontait l'histoire de sa famille au bénéfice aussi de ses amis et de leurs descendants¹⁸. Les titres

¹⁴ *Ibidem*, pp. 100-105; les villes italiennes citées sont Gênes, Naples, Côme, Venise, Milan et Bellinzona.

¹⁵ *Ibidem*, pp. 63-64. Ses rapports commerciaux avec l'Italie débouchent en 1390 sur une collaboration technologique directe : Ulman Stromer fait alors venir de Lombardie trois maîtres italiens pour la production de papier dans le premier moulin à papier de l'Allemagne médiévale (pp. 77-83). Sur ces rapports commerciaux, voir aussi Patrizia Mainoni, "La nazione che non c'è : i tedeschi a Milano e a Como fra Tre e Quattrocento", in G. Petti Balbi (dir.), *Comunità forestiere e ,nationes' nell'Europa dei secoli XIII-XVI*, Napoli, Liguori, 2001, pp. 201-228.

¹⁶ Wolfgang v. Stromer, "Das Schriftwesen der Nürnberger Wirtschaft vom 14. bis zum 16. Jahrhundert. Zur Geschichte Oberdeutscher Handelsbücher", in *Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte Nürnbergs*, vol. 2, Nürnberg 1967, p. 784; voir aussi plus récemment Martial Staub, "L'échoppe et la 'maison' : pour une reconsidération de l'éthique marchande au regard de l'écriture citadine", in idem, *Le Moyen Age de l'innovation: regards sur le XVe siècle allemand*, Paris, (?), 200(?), pp. (?).

¹⁷ L'essai classique sur les dizaines de "libri familiarum et gentilicium" de Nuremberg reste celui du baron Helmut Haller von Hallerstein, "Nürnberger Geschlechterbücher", *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg*, vol. 65, 1978, pp. 212-235. Cfr. aussi M. Staub, H. Brand, P. Monnet (dir.), *Memoria, Communitas, Civitas. Mémoire et conscience urbaines en Occident à la fin du Moyen Age*, Sigmaringen, Thorbecke, 2003.

¹⁸ Haller von Hallerstein, "Nürnberger Geschlechterbücher", p. 216. La famille Schürstab entretenait comme les Stromer des rapports commerciaux étroits avec des marchands italiens. À propos de leurs créances sur les Médicis et les Pazzi, la Seigneurie florentine écrivait le 15 juin 1465 à Hans Schürstab à

officiels de ces textes ne donnent que rarement des indications assez précises pour les situer systématiquement à l'intérieur du monde bigarré des écrits privés et semi-publics. Globalement, cependant, pour suivre l'interprétation qu'en a récemment donnée Pierre Monnet, ces livres proviennent pour la plupart de " marchands enrichis, patriciens arrivés et puissants, bougmestres actifs et proches du roi, hommes du Conseil et du Comptoir " ; ils servaient en quelque sorte à l' " appropriation du territoire par la mémoire (qui) devient un mode du pouvoir " ¹⁹. Une lecture même rapide des " livres " allemands les plus connus, produits soit par des membres du milieu chevaleresque de la basse noblesse terrienne, soit par des " bourgeois ", confirme cette interprétation ²⁰. Un fil direct relie, à dater de la seconde moitié du XVe siècle, les écrits familiaux produits dans les milieux patriciens à d'autres traditions d'écrits généalogiques et héraldiques, souvent accompagnés d'illustrations, qui caractérisent les couches de la noblesse mais se diffusent rapidement ²¹. Il faut toutefois souligner que même en ce qui regarde la noblesse, il n'est pas toujours possible d'établir une distinction claire entre livre de famille et autres genres d'écriture, comme le montre la discussion récente du " *Gültbuch* " de Ludwig von Eyb (1417-1502) ²².

Les nombreuses convergences entre autobiographies et livres de famille dans le milieu des artisans ont été il y a peu analysés dans une perspective de " longue durée " ²³. Dans cette étude portant sur l'Europe entre XVe et XVIIIe siècle, James Amelang relève justement que non seulement les chroniques domestiques et familiales allemandes (" *Haus- und Familienchroniken* "), mais aussi les journaux conservent

Nuremberg d'envoyer en Toscane un représentant avec ses livres de commerce (" Pro qua re conficienda oraverunt a nobis, ut scriberemus vobis ut quamprimum mittatis huc aliquem cum libris et rationibus vestris, et qui bene instructus & eductus sit de iure vestro " ; Archivio di Stato, Florence, *Missive I cancelleria* 45, f° 7v-8r.

¹⁹ P. Monnet, " Ville réelle et ville idéale ", pp. 591, 616.

²⁰ Horst Wenzel, *Die Autobiographie des späten Mittelalters und der frühen Neuzeit*, 2 voll., Munich, Wilhelm Fink, 1980 (avec la réédition des textes les plus connus, organisée en deux parties distinctes : les nobles (Georg von Ehingen, Ludwig von Eyb (Wilwolt von Schaumburg), Ludwig von Diesbach, Christoph Thein, Michel von Ehrenheim, Sebastian Schertlin von Burtenbach, Hans von Schweinichen) et les bourgeois (Ulman Stromer, Burkard Zink, Christoph Fürer der Ältere, Johannes von Soest, Lucas Rem, Thomas Platter, Felix Platter, Bartholomäus Sastrow).

²¹ Andreas Ranft, " Adlige Wappen-, Turnier-, Haus- und Familienbücher. Zur Notationspraxis von Wappen- und Namenslisten ", in H.-D. Heimann (dir.), *Adelige Welt und familiäre Beziehung. Aspekte der "privaten Welt" des Adels in böhmischen, polnischen und deutschen Beispielen vom 14. bis zum 16. Jahrhundert*, Potsdam, Verlag für Berlin-Brandenburg, 2000, pp. 115-139.

²² Steffen Krieb, " Schriftlichkeit, Erinnerung und ritterschaftliche Identität: Die Herren von Eyb im 15. Jahrhundert ", in W. Rösener (dir.), *Adelige und bürgerliche Erinnerungskulturen des Spätmittelalters und der Frühen Neuzeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, pp. 79-96, p. 83; Ludwig von Eyb (1417-1502), *Schriften. Denkwürdigkeiten – Gültbuch – Briefe an Kurfürst Albrecht Achilles 1473/74 – Mein Buch*, M. Thumser, éd., Neustadt/Aisch, Veröffentlichungen für fränkische Geschichte I/6, 2002.

souvent des liens étroits avec le “ genre ” des livres de famille²⁴. Si la production de ces textes chez les artisans de langue allemande a débuté plus tard qu’en Italie, elle semble également plus limitée et plus isolée dans ses expressions, sans pour autant être totalement autochtone et privée de modèles.

Deux exemples parmi les plus connus illustrent ce point. Eu égard au problème couramment soulevé par les études sur les familles artisanes dans l’Europe d’Ancien Régime, à savoir le “ manque de continuité familiale ”²⁵, des artistes affirmés tels qu’Albert Dürer, de Nuremberg (1471-1528) ou Elias Holl d’Augsbourg (1573-1646) ne résistèrent pas au désir de lier leur autobiographie à leurs traditions familiales. Dürer est l’auteur d’une chronique qui répète textuellement plusieurs parties des écrits familiaux de son père, une “ *Familienchronik* ” assez semblable aux livres de ses concitoyens patriciens plus fortunés (1524). Dans ce livre l’artiste trace un portrait de sa famille restreinte à partir de son grand-père, qui avait commencé sa carrière d’orfèvre dans une petite ville de Hongrie, et de l’émigration de son fils, le père de Dürer, d’abord en Hollande puis à Nuremberg. Au nombre des écrits de Dürer figurent également un livre de souvenirs reprenant ceux plus intimes de ses parents (“ *Gedenkbuch* ”) et le célèbre journal de son voyage aux Pays-Bas, avec le rapport sur ses achats, ventes et échanges d’objets d’art (1520-1521)²⁶. La “ *Hauschronik* ” de l’architecte Elias Holl d’Augsbourg devait aussi affronter le problème d’une absence relative de continuité familiale : recourant à la structure des annales et construisant une véritable autobiographie, il mentionne les événements les plus marquants survenus dans sa famille de 1487 à 1646 et tous les édifices construits par des membres de celle-ci. Comme la chronique familiale de Dürer, la chronique domestique de Holl résulte d’une “ chronique dans la chronique ”, où l’auteur copie les notices familiales rassemblées depuis 1594 par son père, Hans²⁷.

²³ James S. Amelang, *The Flight of Icarus. Artisan Autobiography in Early Modern Europe*, Stanford (Cal.), Stanford University Press, 1998.

²⁴ *Ibid.*, pp. 32-34.

²⁵ Margaret Haines, “ Artisan Family Strategies: Proposals for Research on the Families of Florentine Artists ”, in G. Ciappelli, P. Lee Rubin (dir.), *Art, Memory, and Family in Renaissance Florence*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, pp. 163-175, p. 164.

²⁶ *Albrecht Dürers schriftlicher Nachlass. Familienchronik, Gedenkbuch, Tagebuch der niederländischen Reise, Briefe, Reime, Auswahl aus den theoretischen Schriften*, E. Heidrich, éd., Berlin, Julius Bard, 1910.

²⁷ *Die Hauschronik der Familie Holl (1487-1646) insbesondere Die Lebensaufzeichnungen des Elias Holl, Baumeisters der Stadt Augsburg*, Christian Meyer, éd., Munich, Klübers Nachfolger, 1910; Benedikt Maurer, “ Die Hauschronik des Elias Holl – Autobiographie eines Renaissancearchitekten? ”, in G. Schweikhart (dir.), *Autobiographie und Selbstporträt in der Renaissance*, Köln, König, 1998, pp. 192-201.

Indubitablement ces “ livres ” rédigés dans les milieux d’artisans et d’artistes suivaient des règles et des traditions littéraires établies antérieurement, et d’abord dans le patriciat citadin et la noblesse terrienne ; règles et traditions qu’on a récemment décrites en tant que part constitutive des diverses “ cultures de la mémoire ” médiévales (“ Erinnerungskulturen ”)²⁸. Mais, alors que dans certaines des plus importantes cités impériales de l’Allemagne méridionale, ces continuités ont fait l’objet d’un examen détaillé, il manque encore un tableau général synthétisant des recherches systématiques sur les divers territoires germanophones²⁹. Estimer numériquement les “ livres ” conservés, ou même seulement publiés, serait imprudent. On ne peut que déplorer cet état des recherches, par rapport à deux problèmes en particulier : la question de l’écriture féminine, et le problème des échanges culturels provoqués par les voyages et les migrations individuelles ou collectives.

De façon surprenante, les plus fortes incitations à l’étude systématique des livres de famille ou *ricordanze* d’Allemagne nous viennent aujourd’hui des “ marges ” géographiques des territoires germanophones, à savoir des Pays-Bas³⁰, de l’Autriche³¹ et de la Suisse³². À la différence de nombre d’études italiennes, ces recherches ont

²⁸ Voir Thomas Zotz, “ Der Stadtadel im spätmittelalterlichen Deutschland und seine Erinnerungskultur ”, et Benedikt Maurer, “ Patrizisches Bewußtsein in Augsburger Chroniken, Wappen- und Ehrenbüchern ”, in : *Erinnerungskulturen*, cit., pp. 145-161 e 163-176.

²⁹ Pour l’Allemagne septentrionale, voir Michael Will, “ Tagebücher und Autobiographien als Ausprägungen privater Schriftlichkeit im mittelniederdeutschen Sprachraum ”, *Niederdeutsches Jahrbuch. Jahrbuch des Vereins für niederdeutsche Sprachforschung*, vol. 115, 1992, pp. 41-69; pour Cologne, voir Wolfgang Herborn, “ Bürgerliches Selbstverständnis im spätmittelalterlichen Köln. Bemerkungen zu zwei Hausbüchern aus der ersten Hälfte des 15 Jahrhunderts ”, in : *Die Stadt in der europäischen Geschichte. Festschrift Edith Ennen*, Bonn, Ludwig Röhrscheid, 1972, pp. 490-520; pour les territoires de l’est, voir Emanuel Schwab, “ Einiges über das Wesen der Städtechronistik. Mit besonderer Berücksichtigung der Sudetendeutschen ”, *Archiv für Kulturgeschichte*, vol. 18, 1928, pp. 258-286; pour Ulm, Volker Pfeifer, *Die Geschichtsschreibung der Stadt Ulm von der Reformation bis zum Untergang des alten Reiches*, Ulm, W. Kohlhammer, 1981; pour Augsburg, J. Janota, W. Williams-Kapp (dir.), *Literarisches Leben in Augsburg während des 15. Jahrhunderts*, Tübingen, Max Niemeyer, 1995; pour la ville autrichienne de Hall, Klaus Brandstätter, “Haller Geschlechterbücher des 15. und 16. Jahrhunderts”, *Geschichte und Region*, 11, 1, 2002, pp. 149-158.

³⁰ Rudolf Dekker, “ Ego-Dokumente in den Niederlanden vom 16. bis zum 17. Jahrhundert ”, in W. Schulze (dir.), *Ego-Dokumente. Annäherung an den Menschen in der Geschichte*, Berlin, Akademie-Verlag, 1996, pp. 33-58.

³¹ Voir, par exemple, la recherche sur les écritures modernes des artisans migrants qui s’est poursuivie à l’université de Vienne : Sigrid Wadauer, “ Il viaggio di tirocinio e la scrittura dei lavoratori artigiani. Un confronto sistematico ”, *Quaderni storici*, n. s., vol. 106, avril 2001, pp. 91-114.

³² Kaspar von Greyerz, “ Deutschschweizerische Selbstzeugnisse (1500-1800) als Quellen der Mentalitätsgeschichte. Bericht über ein Forschungsprojekt ”, in K. Arnold, S. Schmolinsky, U. M. Zahnd (dir.), *Das dargestellte Ich. Studien zu Selbstzeugnissen des späteren Mittelalters und der frühen Neuzeit*, Bochum, Verlag Dr. Dieter Winkler, 1999, pp. 147-163 (précieuse bibliographie pp. 262-282). Pour une comparaison entre livres de famille suisses et de haute Allemagne, voir Urs Martin Zahnd, *Die autobiographischen Aufzeichnungen Ludwig von Diesbachs. Studien zur spätmittelalterlichen Selbstdarstellung im oberrheinischen und schweizerischen Raum*, Bern, Stämpfli, 1986, pp. 309-341; idem, “ Einige Bemerkungen zu spätmittelalterlichen Familienbüchern aus Nürnberg und Bern ”, in R.

préféré à l' " angle visuel exclusif de la famille " une approche individuelle centrée sur l'auteur et son œuvre (" egodocument ", " Selbstzeugnis "). Alors que le terme " egodocument " couvre une foule de sources se référant potentiellement à l'individu, la perspective du " Selstzeugnis " est plus restrictive et exclut par exemple le genre épistolaire et tous les types de témoignages directs ou indirects rapportés par les actes judiciaires.

Une enquête systématique sur les textes autobiographiques produits en Autriche entre XVe et XVIIIe siècle, menée depuis 1992 à l'Institut d'Histoire de l'université de Vienne, a fait apparaître la nécessité de semblables restrictions. En se fondant sur le critère de la narrativité d'un texte, ce travail a exclu les brefs livres de naissances (" *Geburtenbücher* ") souvent composés par des femmes en Autriche comme en Suisse³³. En accord avec les recherches hollandaises, l'auteur, Alfred Tersch, ne parvient à distinguer que deux exemples d'écriture féminine à proprement parler " autobiographique " avant 1650, face à soixante-deux textes provenant d'auteurs masculins³⁴. L'un des résultats les plus significatifs de Tersch confirme l'impossibilité de s'en tenir à la traditionnelle division entre les genres de l'autobiographie, du journal et des mémoires, étant donné qu'au XVIIIe siècle encore il n'existait pas de critères de forme ou de contenu permettant de distinguer entre chronique et itinéraire, relation de voyage, biographie, livre de famille ou simple livre de *ricordi*³⁵.

En s'appuyant sur l'expérience autrichienne, il devient plus aisé d'approfondir certains aspects de l'autobiographie à la fin du Moyen Âge, comme par exemple ses rapports avec des genres historiographiques voisins ou l'influence des migrations sur l'écriture individuelle. Comme le montre l'exemple de l' " Anonymus Viennensis ", auteur d'annales en latin et en allemand rédigées entre 1402 et 1443 et bourrées de notices privées et familiales, l'écriture autobiographique s'était déjà diffusée dans la bourgeoisie autrichienne avant l'humanisme³⁶. Du fait que le produit " livre de *ricordi* " au sens le plus " matériel " du terme était alors inconnu en Autriche³⁷, les

Endres (dir.), *Nürnberg und Bern. Zwei Reichsstädte und ihre Landgebiete*, Erlangen, Universitätsbund Erlangen-Nürnberg, 1990, pp. 7-37 (avec des propositions de recherche pp. 35-37).

³³ Beatrix Bastl, *Tugend, Liebe, Ehre. Die adelige Frau in der Frühen Neuzeit*, Vienne, Cologne, Weimar, Böhlau, 2000.

³⁴ Harald Tersch, *Österreichische Selbstzeugnisse des Spätmittelalters und der Frühen Neuzeit (1400-1650). Eine Darstellung in Einzelbeiträgen*, Vienne, Cologne, Weimar, Böhlau, 1998, pp. 23-24.

³⁵ 31 *Ibid.*, p. 11.

³⁶ *Ibid.*, pp. 34-38.

³⁷ Franca Allegrezza, " La diffusione di un nuovo prodotto di bottega. Ipotesi sulla confezione dei libri di famiglia a Firenze nel Quattrocento ", *Scrittura e civiltà*, vol. 15, 1991, pp. 247-265.

écrits plus privés trouvèrent souvent une place inattendue. Le journal du médecin viennois Johannes Tischtel (1440-vers 1502) est ainsi introduit dans les pages d'incunables de sa bibliothèque³⁸, tandis que l'humaniste Johannes Cuspinian (1473-1529) a noté ses *ricordi* dans un almanach imprimé. Sur les pages de celui-ci l'humaniste poursuit une sorte de dialogue avec sa première femme Anna (1484-1513), qui n'hésite pas à commenter en marge les dires de son mari³⁹.

Si les souverains autrichiens eux-mêmes, tels Frédéric III de Habsbourg (1415-1493) dans son célèbre "Notizbuch" ou ses descendants Maximilien Ier (1459-1519) et Maximilien II (1527-1576), pratiquèrent l'écriture privée ou semi-publique, le premier exemple d'écrit de ce type conservé dans ce territoire de langue allemande remonte aux années postérieures à 1442 ; il est constitué par le texte, fragmentaire et dépourvu de titre, écrit par une noble dame hongroise, Hélène Kottkamer, qui vécut après deux mariages et de nombreuses naissances à la cour du duc Albert V d'Autriche pour élever les fils de ce dernier. On n'a pas vraiment fait toute la lumière sur les intentions de son récit qui rapporte, en langue allemande, cette expérience, en 1439-1449, et le rôle qu'elle joua personnellement pour sauvegarder les droits héréditaires de ses pupilles sur la couronne hongroise ; on se demande du reste également si elle est bien l'auteur de ce texte. Tous ces doutes ne diminuent en rien la qualité littéraire exceptionnelle de ce dernier⁴⁰.

Le lien entre livre de famille et autobiographie est particulièrement étroit en Autriche comme dans l'Allemagne du sud. Le médecin Konrad Beck (1437-1512) commença ses souvenirs familiaux de la plus classique manière, en relatant son mariage, en 1467, dans les dernières pages d'un manuscrit contenant divers textes littéraires et scientifiques ("*Hausbuch*"). Le livre s'accrut ensuite d'une chronique familiale rédigée par ses fils Hans et Marius Beck von Leopoldsdorf (1491-1553) à Vienne, et par le fils de ce dernier, Hieronymus, qui n'arrêta le travail qu'en 1571⁴¹. Les chroniques domestiques de la famille Jörger, pour citer un autre exemple, couvrent elles aussi un laps de temps de près d'un siècle (1497-1599) ; elles ne consistaient à l'origine qu'en des listes généalogiques et les mentions des mariages et des naissances chez l'ancêtre, Wolfgang Jörger, et ses fils, étoffées par de nombreuses interventions

³⁸ Tersch, *Österreichische Selbstzeugnisse*, pp. 99-110.

³⁹ *Ibid.*, pp. 160-169; pour d'autres exemples de journaux tenus sur les pages d'un calendrier, voir pp. 241-247 (Erasmus von Puchheim, 1518-1571), pp. 317-326 (Kaspar Hirsch, 1538-après 1612).

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 39-51.

⁴¹ *Ibid.*, pp. 226-234.

autobiographiques par des membres de la famille. Une rédaction ultérieure a réuni en un texte unique ces diverses listes, mais la responsabilité collective du travail initial se laisse encore deviner⁴². Il est plus rare en Autriche qu'en Allemagne de rencontrer des textes nourris de généalogies flatteuses, mais totalement fantastiques, “*ad maiorem gloriam domus*”⁴³. Un des écrits les plus significatifs à cet égard est la chronique familiale de Felix Guetrater (1589-1648) qui réunit sous diverses rubriques dans son “*Hausbuch*”, à peu près comme Lucas Rem d'Augsbourg (1481-1542) dans le sien⁴⁴, une chronique de ses soi-disant 288 ancêtres, l'histoire de sa famille, des notices héraldiques, des conseils didactiques, des inventaires et listes de biens en sa possession avec les actes publics s'y rapportant, etc. En accord avec l'idée qu'il est bon de “consigner toutes choses, les conserver et les transmettre aux descendants”⁴⁵, ces listes étaient pour Guetrater d'une telle importance qu'il enjoignit à ses fils de continuer son œuvre aussi soigneusement que possible, sous peine d'être accusé de négligence au jour du Jugement Dernier⁴⁶.

L'étude de Tersch a souligné la grande mobilité sociale (ou “verticale”), mais plus encore horizontale des protagonistes et des auteurs d'écrits autobiographiques et familiaux. Cette mobilité permet d'avancer l'hypothèse, outre du lien bien connu entre autobiographie et “récit de voyage”, de l'existence d'un rapport étroit entre immigration et projet personnel d'écriture⁴⁷. Ce lien, plus fortement encore que dans le monde des villes allemandes, se vérifie en Autriche non seulement dans les centres urbains mais dans les cours princières et à l'université de Vienne, où vivaient nombre d'immigrés d'Allemagne du sud, de Hongrie et de Croatie⁴⁸. L'humaniste Cuspinianus était originaire de Schweinfurt, ville de Franconie, Marjus Beck était né à Mengen dans

⁴² *Ibid.*, pp. 235-240

⁴³ Il n'est pas fréquent que, comme dans l'autobiographie allemande de l'humaniste Hieronymus Wolf (1516-1580), l'intérêt pour les ancêtres et les origines de la famille soit repoussé de façon explicite avec l'argument que ce savoir ne contribue en rien à la connaissance des œuvres et de l'“essence” de l'individu ; Ulbricht, “Ich-Erfahrung”, *op. cit.*, pp. 120-121).

⁴⁴ L'édition de Wenzel, *Die Autobiographie des späten Mittelalters*, *op. cit.*, vol. 2, pp. 102-134, ne donne qu'une partie : le journal, de cette œuvre.

⁴⁵ Christiane Klapisch-Zuber, “Comptes et mémoire: L'écriture des livres de famille florentins”, in C. Bourlet, A. Dufour (dir.), *L'écrit dans la société médiévale. Divers aspects de sa pratique du XIe au XVe siècle. Textes en hommage à Lucie Fossier*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1991, pp. 251-258.

⁴⁶ Tersch, *Österreichische Selbstzeugnisse*, *op. cit.*, pp. 704-719.

⁴⁷ Pour un exemple suisse célèbre, voir Francine-Dominique Liechtenhan, “Autobiographie et voyage entre la Renaissance et le Baroque: l'exemple de la famille Platter”, *Revue de synthèse*, s. IV, n. 3-4, juil.-déc. 1993, pp. 455-471.

⁴⁸ Tersch, *Österreichische Selbstzeugnisse*, *op. cit.*, p. 21.

le Bade-Würtemberg, Hans Adam Gienger (1558-1623) à Ulm⁴⁹, et Stefan Seidl (vers 1550-1597) à Weil⁵⁰. Le cas du marchand protestant Wolfgang Wagner (1550-1611), auteur d'un livre de famille intitulé "*Memorya*" ou "*Cronnica*", rouvre la vieille question des modèles littéraires de ce type de livre, étant donné qu'il était originaire de la cité franconienne de Fürth, près de Nuremberg⁵¹. Proches de ses souvenirs professionnels et familiaux, ceux assez modestes de Hans Ludwig d'Augsbourg (v. 1540-v. 1589) sont rédigés par un homme travaillant comme ingénieur des mines (*Probierer*) dans la mine de Rattenburg⁵². C'est d'encore plus loin, de Delft en Hollande, que provenait le savant calviniste et bibliothécaire impérial Hugo Blotius (1534-1608) qui, après avoir voyagé en Europe pendant des décennies, se fixa définitivement à Vienne en 1575. Il a laissé divers témoignages autobiographiques en latin sur ses voyages (*Itinerarii*) en Italie⁵³.

Si en dernière analyse le rapport entre l'immigration et le désir d'établir la continuité familiale par l'entremise d'un livre de famille ou de *ricordanze* apparaît de façon très claire dans les textes autrichiens, reste pendant le problème des effets littéraires que les modèles italiens, en particulier ceux mûris à Florence, ont eus dans les pays de langue allemande. On a nié récemment qu'un tel lien ait existé, en se fondant sur le caractère estimé trop sporadique des rapports entre la Toscane et le monde germanique⁵⁴. Ces contacts, pourtant, étaient beaucoup plus étroits que ce qu'on en savait jusqu'à maintenant⁵⁵. À Porto Pisano, par exemple, un citoyen de Constance, Georg Blarer, issu d'une famille dotée d'une solide "culture de la mémoire", était en 1455 un marchand de premier plan qui louait son bateau à deux marchands florentins. Tout au long du XVe siècle, des marchands de Nuremberg sont venus nombreux à Florence, tels, pour en citer les plus actifs, Wilhelm Rummel, Petyer Bez, Hans Praun l'ancien et le jeune. Hans Praun le père a laissé non seulement un précieux livre de comptes florentin⁵⁶, mais a réussi à faire valoir ses droits devant la cour florentine de la

⁴⁹ *Ibid.*, pp. 469-478.

⁵⁰ *Ibid.*, pp. 435-444.

⁵¹ *Ibid.*, pp. 423-434.

⁵² *Ibid.*, pp. 361-365

⁵³ *Ibid.*, pp. 294-307

⁵⁴ Monnet, *Rohrbach*, cit., p. 39; Zahnd, *Die autobiographischen Aufzeichnungen*, cit., pp. 314 (Ulman Stromer), 380-381; idem, "Einige Bemerkungen zu spätmittelalterlichen Familienbüchern", art. cit., pp. 35-36.

⁵⁵ Lorenz Böninger, *Die deutsche Einwanderung nach Florenz im Spätmittelalter*, à paraître.

⁵⁶ Horst Pohl, "Das Rechnungsbuch des Nürnberger Grosskaufmannes Hans Praun aus den Jahren von 1471 bis 1478", *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg*, vol. 55, 1967-68, pp. 77-136.

Mercanzia en y produisant son livre de débiteurs et créanciers⁵⁷. Les marchands de Nuremberg ont recouru plus d'une fois aux services d'un de leurs concitoyens, un certain " Arrigho di Federigho ", qui vécut pendant près d'un demi siècle sous le toit de la famille florentine des Martelli ; cet immigré a gagné la célébrité en traduisant le " Décaméron " de Boccace en allemand sous le nom d' " Arrigo " et en dessinant des cartes géographiques sous celui de " Henricus Martellus ". Mais, alors que Praun appartenait à une famille marchande qui devait dès le siècle suivant rejoindre les rangs de la noblesse terrienne, " Arrigho " resta sans nom vrai, et sans laisser d'écritures personnelles.

De fait, aucun des nombreux allemands qui vivaient à Florence à la Renaissance ne semble avoir laissé de " livre de famille " à proprement parler ou de " livre de *ricordanze* ". Reste, toutefois, que l'urgence de s'intégrer dans le monde économique florentin constituait une incitation supplémentaire à rechercher une expression écrite plus formalisée dont on trouve des traces précieuses dans deux livres de comptes d'artisans allemands conservés en Toscane et dans le *catasto* florentin⁵⁸. Par ailleurs l'expérience menée en Autriche nous révèle la spontanéité de la rédaction affectant maintes formes d'écriture privée ou semi-publique. Même l'influence culturelle de la tradition florentine sur les pays de langue allemande doit moins se chercher dans le transfert pour ainsi dire " généalogique " de modèles littéraires concrets que dans la transformation et l'adaptation de modèles, connus de façon peut-être superficielle, à des exigences variées, de nature personnelle, familiale et locale.

(Fin)

Lorenz Böniger

⁵⁷ Archivio di Stato, Florence, *Mercanzia* 317, fol. 108r.: "Die VII martii 1476. Suprascripti domini Sex insimul, servatis servandis et approbaverunt librum album debitorum et creditorum segnato A Iohannis Federigi Bruno et sociorum pro partita in eo, c. 113, contra Antonium Marchionis de Malagonellis et socios merc[i]arios pro florenis 10 larghis."

⁵⁸ Voir Gene A. Brucker, " Florentine Voices from the Catasto, 1427-1480 ", in idem, *Renaissance Florence: Society, Culture, and Religion*, Goldbach, Keip Verlag, 1994, pp. 133*-154* (nouvelle pagination) ; Richard A. Goldthwaite, " La cultura economica dell'artigiano ", in *Arti florentine. La grande storia dell'Artigianato*. Vol. 1, *Il Medioevo*, Florence, Giunti, 1998, pp. 57-75.

